

Julie PICARD et Carole BOSSIS

ENSEIGNER LES MIGRATIONS AVEC LA LITTÉRATURE DE JEUNESSE : REGARD GÉOGRAPHIQUE ET EXPÉRIMENTATIONS EN CLASSE AVEC LA BANDE DESSINÉE

Résumé : Cet article propose d'aborder l'enseignement des migrations, au cycle 4, à partir d'œuvres de littérature de jeunesse. En classe de géographie, la bande dessinée peut s'avérer être une ressource foisonnante afin de transmettre un certain nombre de savoirs et de savoir-faire (notamment cartographiques). Si l'enseignement de cette question socialement vive doit bien sûr être abordé de manière transdisciplinaire, critique et si d'autres supports et documents doivent venir compléter les planches étudiées, il est nécessaire d'envisager les apports de la bande dessinée en classe en termes de motivation et d'enrôlement des élèves, de compréhension et d'humanisation de parcours migratoires complexes et de lutte contre les stéréotypes et les préjugés, dans un monde où les messages véhiculés par les médias sont encore trop souvent simplificateurs, voire stigmatisants.

Mots-clés : géographie, enseignement, migrations, littérature jeunesse, bande dessinée.

Teaching migrations with children's literature: geographical perspective and classroom experiments with comics.

155

Abstract: This article proposes to approach the teaching of migrations, in cycle 4, based on children's literature. In geography class, comics could be a rich resource for transmitting a certain amount of knowledge and know-how (particularly cartographic). If the teaching of this socially lively question must be approached in a transdisciplinary manner, critical manner and if other supports and documents must complement the boards studied, it is necessary to consider the contributions of comics in class in terms of motivation and enrollment of students, understanding and humanization of complex migratory journeys and the fight against stereotypes and prejudices, in a world where the messages conveyed by the media are still too often simplistic, even stigmatizing.

Keywords: geography, teaching, migrations, children's literature, comics.

Pour citer cet article : Picard, J. (2024). Enseigner les migrations avec la littérature de jeunesse : regard géographique et expérimentations en classe avec la bande dessinée. *RELIANCE*, 3, 155-169.

Cet article a pour objectif d'interroger le lien entre littérature de jeunesse et enseignement des migrations, notamment à travers une expérimentation menée en classe de 4^e (au collège Olympe de Gouges de Cadaujac en Gironde, en 2022), en cours de géographie. Comment la littérature de jeunesse et plus particulièrement la bande dessinée peuvent-elle participer à un meilleur enseignement de la géographie des migrations ? Quels savoirs, quelles compétences géographiques la littérature de jeunesse peut-elle transmettre concernant la thématique des migrations, aux cycles 3 et 4¹ ? Les vertus de la littérature jeunesse et des œuvres de fiction ont déjà amplement été

¹ Voir également dans ce numéro, l'article de Stéphanie Péraud-Puigsegur sur la littérature de jeunesse consacrée aux enfants migrants et l'éducation à la citoyenneté en cycle 2 et 3.

étudiées et démontrées au sein de nombreux travaux didactiques, concernant diverses disciplines scolaires ; nous faisons ici l’hypothèse que la bande dessinée étudiée en classe de géographie peut participer à : impliquer et à motiver davantage les élèves ; aider à la mise à distance d’une thématique délicate ; personnifier et humaniser des parcours migratoires souvent présentés comme des flux anonymes dans les médias ; et favoriser l’interdisciplinarité à partir d’une question socialement vive complexe.

Nous verrons dans un premier temps comment les bulletins officiels et les éditeurs de manuels scolaires s’emparent progressivement des avancées de la recherche scientifique dans le champ transversal des migrations ; puis nous présenterons une expérimentation menée en classe de 4^e, dans le cadre d’un enseignement en géographie, à partir d’extraits choisis de plusieurs bandes dessinées. Nous concluons sur les avantages et les impacts de l’exploitation de la bande dessinée en classe de géographie, mais aussi sur les limites et les nécessaires approfondissements liés à l’utilisation de ce médium original.

ENSEIGNER LA COMPLEXITÉ D’UN PHÉNOMÈNE SOCIALEMENT VIF : DU BULLETIN OFFICIEL AUX AVANCÉES ÉPISTÉMOLOGIQUES ET SCIENTIFIQUES DANS LE CHAMPS DES MIGRATIONS

Enseigner les migrations en géographie : une réalité complexe

Les migrations contemporaines mondiales se sont largement complexifiées depuis trois décennies environ. Les motivations au départ se sont multipliées et se superposent généralement (crises économiques, conflits, dégradations environnementales...), rendant les catégorisations des migrations (et des migrants) difficiles. De plus, les statuts juridiques des migrants ne sont pas fixes et changent en fonction des étapes de vie de ces derniers. Les itinéraires et les temporalités des flux se sont eux aussi complexifiés et sont aujourd’hui faits de haltes, d’immobilisations durables dans des lieux dits « de transit », de détours, voire de retours en arrière. Contrairement aux tendances énoncées par les médias parfois trop « euro-péo-centrés », les migrations sud-sud sont nombreuses et les flux se dirigeant vers l’Europe ne représentent qu’une part des flux internationaux dans le monde. La recherche fondamentale en géographie s’attache à décrire et à analyser finement ces éléments, tout comme elle se concentre sur l’identification de l’ensemble des acteurs concernés (hommes, femmes, enfants, passeurs, ONG, États et acteurs internationaux, etc.) et sur les recompositions spatiales et sociales induites par ces migrations (dans les territoires de départ, d’arrivée et de transit).

Le concept de l’habiter au service de l’enseignement des migrations ?

Le concept de l’habiter est au cœur des programmes officiels de géographie depuis 2015 ; ce dernier permet d’aborder un certain nombre de thématiques concrètes au cycle 3 (se loger, se déplacer, consommer...) et de faire comprendre, à diverses échelles, qu’il existe plusieurs « modes d’habiter » le monde. Les migrations (nationales ou internationales), en tant que déplacements durables d’individus ou de groupes, ne sont pas clairement affichées au sein des programmes de cycle 3 ; il s’agit prioritairement d’aborder les mobilités quotidiennes ainsi que les mobilités liées aux pratiques touristiques. Les migrations apparaissent plus précisément en classe de 4^e, dans le thème 2 intitulé :

« Les mobilités humaines transnationales » et le sous-thème : « Un monde de migrants ». Dans le texte officiel accompagnant le descriptif de ce sous-thème², nous retrouvons, sous-jacent, le concept englobant de l’habiter (peut-on et comment habite-t-on les territoires lorsque l’on est mobile ? Les habite-t-on de la même manière selon son âge, son genre, son origine ? Quelles sont les pratiques et les représentations de l’espace produites par les individus migrants ?), ainsi que les arguments développés dans le champ scientifique sur les migrations. Notamment, « *il est essentiel de montrer aux élèves [que] [...] les motivations peuvent être extrêmement variées* », que les migrations internationales sont « *au centre de l’actualité* » et que la « *géographie des migrations n’est pas centrée sur la seule Europe, ni marquée par les seuls mouvements des “Suds” vers les “Nords”* »³. Il s’agit donc bien à travers ce thème, d’éduquer aux médias et à l’esprit critique, de considérer la grande diversité des flux et de leurs causes, tout comme de penser les géographies et les échelles variées des migrations à travers le monde.

Déconstruire la catégorie « migrants » face à des représentations initiales souvent négatives

Les ressources scientifiques en didactique nous montrent combien la thématique des migrations est sujette à des représentations souvent négatives dans l’esprit des élèves, à des préjugés (Maridet-Tjon-A-Tai & Dumont, 2018) ou bien à des représentations simplificatrices (Pennec, 2014). Influencés par les discours véhiculés par les médias, sur les réseaux sociaux ou au sein de leur environnement familial, les élèves de collège et de lycée peuvent ainsi reproduire des discours soit criminalisants, soit misérabilistes, qui ne reflètent pas la réalité complexe des migrations contemporaines.

Or, le renouvellement des approches scientifiques depuis quelques décennies met en valeur le capital socio-culturel, économique et spatial dont disposent les individus qui migrent. Ils disposent de ressources et sont acteurs de leur migration. Les études statistiques démontrent qu’ils sont dotés de ressources financières et culturelles et que les plus pauvres et / ou les moins éduqués ne peuvent que rarement se déplacer loin de leur région d’origine. Par ailleurs, le couple « émigration / immigration » ou les catégories « immigrés / émigrés » sont remises en question du fait de mouvements continus des migrants et de leur capacité à traverser régulièrement une ou plusieurs frontières. Du point de vue identitaire, les migrants sont capables d’être « *ici et là* » et « *d’ici et de là-bas* » à la fois (Missaoui, 1995) et les processus d’assimilation ou d’intégration ne sont plus vus par les migrants comme des finalités de la migration.

Des hiatus encore existants entre l’approche des manuels scolaires et les avancées scientifiques sur les migrations

Au sein des manuels scolaires, des documents de différente nature sont exposés afin que les enseignants puissent traiter du thème des migrations dans sa complexité ; cependant, certains conservent une approche encore très quantitative, déshumanisée, voire simplificatrice. Les graphiques statistiques ou encore les cartes affichant les principaux flux à l’échelle mondiale sont « *nécessaire(s), mais la seule approche quantitative concourt à donner une image déshumanisée des migrations et des migrants* » (Pennec, 2014 : 171). Les parcours individuels et collectifs, les hommes, les femmes et les enfants qui définissent des choix et rencontrent des obstacles (politiques,

² Cf. *BOEN* n°31 du 30 juillet 2020 et *BOEN* n°25 du 22 juin 2023.

³ Cf. le *BOEN* mentionné.

administratifs, juridiques...) sont difficilement saisissables derrière le dessin d'une flèche. Les choix cartographiques vont parfois encore trop souvent dans le sens d'une approche des migrations qui n'existeraient qu'entre les Suds et les Nords, qu'entre le continent africain et l'Europe, alors que la réalité est toute autre. L'historienne et inspectrice honoraire Marie Lavin s'est, elle, intéressée à l'enseignement de l'histoire de l'immigration, au travers de l'iconographie choisie pour représenter les immigrés. Elle déplore que les élèves ne puissent que très rarement s'identifier aux migrants représentés dans les manuels et que ces derniers mettent davantage l'accent sur « *les douleurs subies et les difficultés rencontrées par l'immigré [souvent un homme, noir]* » (2007 : 103).

D'autres documents sont tout de même aujourd'hui privilégiés, en complémentarité avec des documents plus traditionnels, comme les témoignages/récits de vie⁴, les cartographies de parcours d'un migrant (et/ou de sa famille) et les études de cas, décentrées, concernent aussi des itinéraires sud-sud, nord-nord, voire nord-sud afin d'aider à lutter contre les idées reçues. Parmi ces documents originaux et inédits, figurent des planches de bandes dessinées. Au sein du *Livre scolaire* (histoire-géographie, classe de 4^e, édition 2016) par exemple, un extrait de *Droit du sol*, publié par Charles Masson en 2009, illustre les motivations et les risques pris par certaines femmes originaires des Comores pour venir accoucher à Mayotte et bénéficier du droit du sol, propre à la République française. L'historienne Peggy Derder a par ailleurs analysé une liste non exhaustive de titres recommandés par l'Éducation nationale pour différents niveaux de classe (*Hosni*, la série en sept volumes de *Aya de Yopougon*, *L'ange de la Retirada*, *Quitter Saïgon*, *Persépolis*, etc.). Selon elle, « [c]ertains titres font même figure de sources historiques. On pense, par exemple, aux œuvres de Will Eisner. Cet Américain, fils d'immigrés juifs ayant fui les pogroms du début du XX^e siècle en Europe, fait de New York, territoire de migrations, le thème central de ses nombreuses œuvres comme *Dropsie Avenue* (...), où se croisent immigrants juifs, italiens, irlandais, hollandais » (2013 : 172). Elle insiste sur le fait que ces supports peuvent aussi bien être exploités en Histoire qu'en géographie pour ce qui est de certains albums⁵. Cependant, elle relève que « longtemps, l'immigré est resté un personnage invisible ou au mieux de second plan dans la bande dessinée. Cette absence même mérite d'être interrogée » (*ibid.*).

EXPÉRIMENTER L'ENSEIGNEMENT DES MIGRATIONS EN GÉOGRAPHIE GRÂCE À LA BANDE DESSINÉE : QUELLES PERSPECTIVES ?

Émergence de la bande-dessinée de reportage en classe pour enseigner les migrations (en géographie)

Si le français, les langues ou l'Histoire ont pu être des disciplines pionnières dans le domaine, les narrations dessinées sont aujourd'hui plus spontanément exploitées par les enseignants en

⁴ Notons que les témoignages de migrants figurant dans les manuels ne peuvent malheureusement pas être exhaustifs et que l'enseignant doit veiller à le signaler à ses élèves ; il doit aussi s'assurer que ces témoignages ne reproduisent pas une vision trop misérabiliste des migrants.

⁵ Si de nombreux enseignants du secondaire s'y intéressent, notons tout de même que trop peu de recherches en didactique se sont à ce jour penchées sur l'exploitation de la bande dessinée en classe de géographie (qu'il s'agisse du thème des migrations ou d'autres thèmes). Pour aller plus loin, voir aussi : Blanchard & Raux (2019).

géographie. Les migrations contemporaines représentant une thématique délicate et sensible, ces supports peuvent apparaître utiles pour une approche raisonnée et une meilleure mise à distance. Si la « littérature migrante », c'est-à-dire une littérature autobiographique, qui serait produite par les migrants eux-mêmes, manque encore (Schneider, 2013), de nombreux auteurs engagés d'une manière ou d'une autre pour la cause des migrants et la défense de leurs droits se sont investis dans l'écriture de bandes dessinées dites « de reportage », « journalistiques » ou d'albums dits « documentaires ». Les aspects fictionnels n'y sont pas les plus représentatifs, l'objectif étant de relayer l'histoire, les parcours de vie et migratoires d'individus, hommes, femmes et familles, de manière à être le plus proche de leur réalité. Notons que les œuvres purement fictionnelles ne sont pas les plus appropriées en cycle 4 pour enseigner ce genre de thématique ; un certain ancrage est nécessaire afin que les élèves puissent transposer leurs apprentissages depuis l'œuvre artistique proposée vers la vie réelle. Ces auteurs peuvent être des journalistes, des membres d'ONG ou d'associations ou d'autres acteurs sensibilisés à la cause des minorités. Ils peuvent bien sûr laisser transparaître leur vision critique des événements et faire appel à leur imagination afin de retranscrire les paysages, les lieux qu'ils n'ont pas forcément visités en personne. Cependant, le recueil de discours et de récits de vie peut parfois se rapprocher de la méthode employée par les sociologues ou chercheurs en sciences humaines et sociales en général⁶.

Nous pouvons citer en exemple les séries de Joe Sacco, journaliste américano-maltaise, ayant voyagé et enquêté auprès de diverses populations en Israël et en Palestine mais également en ex-Yougoslavie, à Malte et dans le nord-ouest canadien. En France, Étienne Davodeau ou Fabien Toulmé (parmi d'autres⁷) figurent parmi les auteurs reconnus de bandes dessinées de reportage. À propos des enquêtes récentes menées auprès de populations migrantes plus particulièrement ou des albums autobiographiques écrits par des auteurs ayant eux-mêmes vécu la migration – outre Charles Masson ou Joe Sacco⁸ cités précédemment, nous pouvons citer Fabien Toulmé pour sa trilogie *L'Odyssée d'Hakim* (2018-2020) retraçant l'itinéraire d'un jeune Syrien parvenu jusqu'en France, Paolo Castaldi pour *Etenesh, l'Odyssée d'une migrante* (2016), qui relate le voyage d'une jeune Érythréenne jusqu'en Italie, ou encore Tony Sandoval pour *Rendez-vous à Phoenix* (2016), lui-même migrant d'origine mexicaine, ayant traversé clandestinement la frontière américaine (fig. 1).

⁶ Depuis 2016, la sociologue française Yasmine Bouagga co-dirige avec la dessinatrice Lisa Mandel la collection Sociorama, chez Casterman, qui propose d'adapter des enquêtes sociologiques en bandes dessinées. Elles ont publié en 2017 un hors-série intitulé *Les nouvelles de la Jungle de Calais*.

⁷ Voir notamment les lauréats du prix *France Info de la Bande dessinée d'actualité et de reportage*, décerné annuellement depuis 1994 par un jury composé de journalistes de la station de radio publique française.

⁸ L'enseignante Véronique Servat propose pour le blog Samarra (animé par des enseignants en histoire-géographie), un riche compte-rendu de l'exposition : « Albums : quand la bande dessinée s'empare de l'histoire » (30 octobre 2013) ; elle a participé aux propositions pédagogiques autour de l'exposition. Sur son propre blog, elle propose justement une séance pédagogique pour étudier les mobilités humaines en classe de géographie en 4^e : « BD et mobilités humaines : Quand Joe Sacco suit les migrants africains » (*Histgeoblog*, 24 novembre 2013).



Figure 1. Pages de couverture des trois bandes dessinées utilisées pour les expérimentations en classe de 4^e

Ces trois auteurs ont justement été choisis (albums disponibles au CDI de l'établissement) pour une expérimentation en classe de 4^e du collège Olympe de Gouges de Cadaujac en 2022, dans le cadre du thème *Un monde de migrants*, enseigné en géographie.

Une expérimentation en classe de 4^e au profit de multiples connaissances et compétences

L'objectif de la séquence proposée⁹ est d'utiliser parmi d'autres documents, des extraits choisis de bandes dessinées afin d'aider à la compréhension de la complexité des migrations contemporaines, ainsi que de la diversité des acteurs et des lieux concernés par ces dernières. Les trois albums ont été retenus afin d'obtenir un panel large de parcours et de régions traversées. Il s'agit pour chaque parcours de passages de frontières qui se font clandestinement. Concernant les compétences disciplinaires travaillées, l'idée est aussi de faire faire aux élèves un travail de cartographie à partir de récits dessinés.

Les objectifs transversaux sont les suivants :

- faire découvrir des ouvrages traitant le sujet, adaptés à un public de collégiens (ainsi que leur donner envie de lire et d'approfondir le thème) - découvrir comment des auteurs et dessinateurs s'emparent d'un sujet d'actualité, racontent, représentent des espaces ;
- se poser des questions, rechercher des informations, travailler en commun, communiquer sur les résultats.

Les objectifs disciplinaires sont :

- faire de la géographie « autrement » tout en conservant une approche formelle du raisonnement géographique ;

⁹ Notons que nous expérimentons depuis plusieurs années au sein de nos classes de collège, des projets alliant Histoire-géographie, pratique artistique et sensibilisation citoyenne. Nous utilisons la bande dessinée au sein de séquences d'histoire, de géographie et d'EMC et avons participé à plusieurs projets où des thématiques propres à l'EMI et l'EDD étaient abordées par le dessin de presse et le dessin humoristique (à la fois analysés mais aussi produits par les élèves).

- travailler la géographie des acteurs, utiliser le témoignage, découvrir et travailler ce que peut être un récit en géographie ;
- identifier des espaces nouveaux / particuliers (États, espaces transfrontaliers, camps, zones de passages, murs-frontières, etc.).

Pour la séance de « découverte » organisée sous forme de discussion réglée, trois planches tirées de *l’Odyssée d’Hakim* ont été sélectionnées (p. 8 à 10 du tome 1) afin de recueillir les représentations et ressentis des élèves. Ces derniers découvrent les premières pages de la BD, qui présentent une situation d’actualité (extrait d’un journal télévisuel) : un jour de mars 2015, le titre principal et les analyses approfondies sont consacrés au crash d’un avion de la *Germanwings* dans les Alpes, dont le pilote était dépressif (cent cinquante morts) tandis que quatre cents migrants sont morts noyés en Méditerranée lors d’une tentative de traversée. L’auteur, Fabien Toulmé (qui se met également en scène dans sa propre bande dessinée), avoue se sentir plus concerné et attristé par cet accident d’avion que par le naufrage des migrants en Méditerranée, dont il se sent plus « éloigné ». Il soulève la difficulté à s’identifier à des personnes que l’on ne connaît que très peu et s’interroge : « *Est-ce que la répétition de ces naufrages de migrants avait conduit à ce que nous nous habituions à l’horreur ?* » (fig. 2 - p. 9 du tome 1).

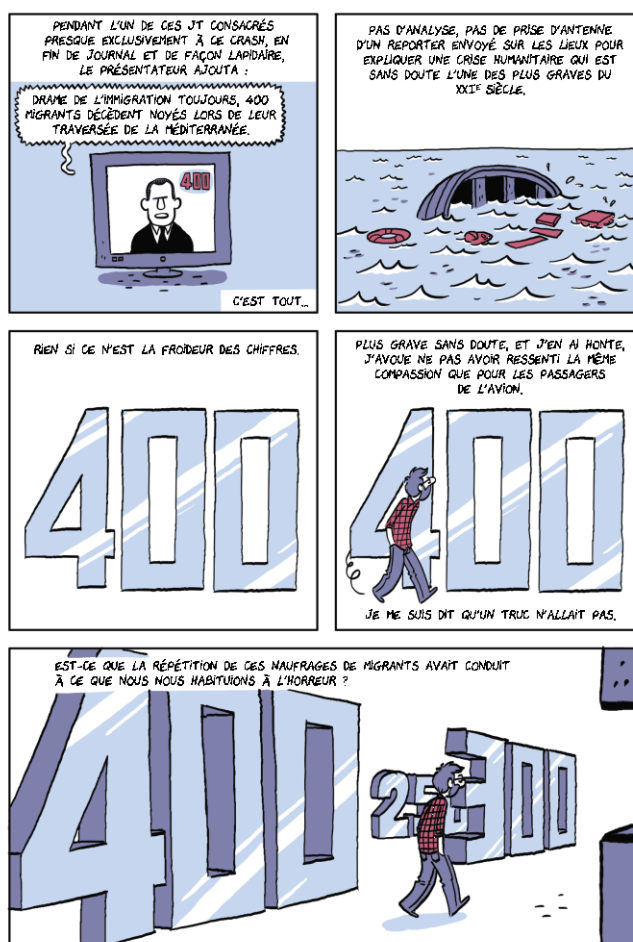


Figure 2. Réflexion autour du traitement médiatique des naufrages en Méditerranée : planche de *L’Odyssée d’Hakim* utilisée pour la séance « découverte » en classe de 4^e (© Éditions Delcourt – 2018)

Dans le cadre de la discussion réglée, les questions soulevées ensuite avec les élèves sont dirigées en ce sens : nous sentons-nous concernés par cette actualité ? Que signifient ces chiffres (présentés sans analyse, rapidement, de manière « froide ») ? Quels sont les lieux représentés pour illustrer le naufrage ? Quel est le projet du dessinateur (qui décide de rencontrer une famille de migrants et de mettre en récit son histoire) ? Il cherche en effet à déconstruire son objet, à la manière d'un chercheur en sciences humaines et sociales : *« Même si ça semble évident, il me paraît utile de souligner que "les migrants", ce n'est pas une entité. C'est un ensemble d'individus, de nationalités, d'histoires, avec des raisons différentes de vouloir quitter leur pays »* (p. 10 du tome 1). Les objectifs du bulletin officiel de 4^e se rapprochent indéniablement du projet de l'auteur lorsqu'il décide de rencontrer et de raconter la vie d'Hakim et de ses proches.

Étant donné qu'elle ne s'appuie pas à proprement parler sur des extraits de bandes dessinées, nous ne développerons pas ici la séance n°2 « d'appropriation », portant sur la formulation d'hypothèses (pourquoi les migrants partent-ils ?), sur une étude de cas portant sur les migrants au Qatar (documents issus de divers manuels scolaires, sélectionnés par l'enseignante) et sur l'identification d'un lexique spécifique (immigré/émigré, migrant, réfugié, clandestin, demandeur d'asile...).

La séance n°3 s'appuie sur des extraits des deux autres bandes dessinées précédemment citées et notamment sur deux fiches d'activités, composées par l'enseignante pour différents groupes de travail (il s'agit de groupes de niveaux différents ; la séance suivante est une séance de mise en commun ; c'est l'avant-dernière séance avant celle dite de mise en perspective / conclusion) ; les fiches associent des extraits de planches mais également des cartes, des extraits d'articles de presse, des photographies (bateaux de migrants, centre de détention, frontière matérialisée par des murs/grillages, etc.) et un fond de carte de la région concernée (Afrique du Nord et frontières États-Unis/Mexique). Les compétences disciplinaires sont : raisonner en géographie, analyser et comprendre des documents, pratiquer différents langages et se repérer dans l'espace. L'intérêt est ici de faire cartographier les parcours des migrants par les élèves à partir du fond de carte proposé et de leur faire raconter ensuite (à l'oral) afin de vérifier si les raisons du départ, les détails géographiques des parcours et les obstacles rencontrés ont bien été identifiés (le croquis est le support du récit) (fig. 3). Les élèves de 4^e peuvent notamment parfaire leurs compétences cartographiques puisqu'il leur est demandé de compléter le fond de carte grâce au langage sémiologique en vigueur (figurés linéaires, ponctuels ou surfaciques aux couleurs appropriées) et d'organiser leur légende de manière thématique (pays de départ, d'arrivée, lieux traversés, modes de déplacement, obstacles et difficultés rencontrés). Une fiche d'auto-évaluation du croquis est fournie par groupe et les critères de réussite concernent aussi bien les informations cartographiées, que la légende ou le soin apporté au travail.

Exemple : **DES TÉMOIGNAGES, DES PARCOURS :** **Tony**

A partir des documents proposés, vous allez : **CARTOGRAPHIER et RACONTER**

1- Réalisez un croquis du parcours du migrant à l'aide du fond de carte (Votre croquis et sa légende seront présentés à l'oral à l'aide du visualiseur)

2- Préparez le récit de cette migration (à partir du croquis) (Votre récit sera exposé à l'oral : vous pouvez donc le préparer sous forme de texte, plan avec mots clés, tableau organisé, carte mentale) - Il s'appuiera de toutes façons sur le croquis.

<p>1- LE CROQUIS :</p> <p>Situer en choisissant des figurés adaptés :</p> <ul style="list-style-type: none"> - les pays (de départ, d'arrivée) - les lieux de départ, de passage, d'arrivée - le déplacement /les modes de déplacement - les obstacles/ difficultés / dangers rencontrés 	<p>2- LE RÉCIT :</p> <p>Préciser :</p> <ul style="list-style-type: none"> - les raisons de la migration - des détails sur le parcours, les lieux traversés, les dangers
--	---

Figure 3. Consignes aux élèves concernant le travail cartographique à réaliser à partir des fiches d'activités

Dans le prolongement, notons qu'au sein de *L'Odyssee d'Hakim*, plusieurs cartes ont été produites par l'auteur, visant à mieux localiser les évènements et à mieux faire comprendre les stratégies migratoires des exilés (notamment lorsqu'Hakim, parvenu en Serbie et conscient des dangers, hésite à contourner la Hongrie en passant par la Croatie et la Slovénie, quitte à rallonger son trajet) (fig. 4). Ces cartes pourraient également être réutilisées par l'enseignant pour ce type d'exercices cartographiques, à d'autres échelles.

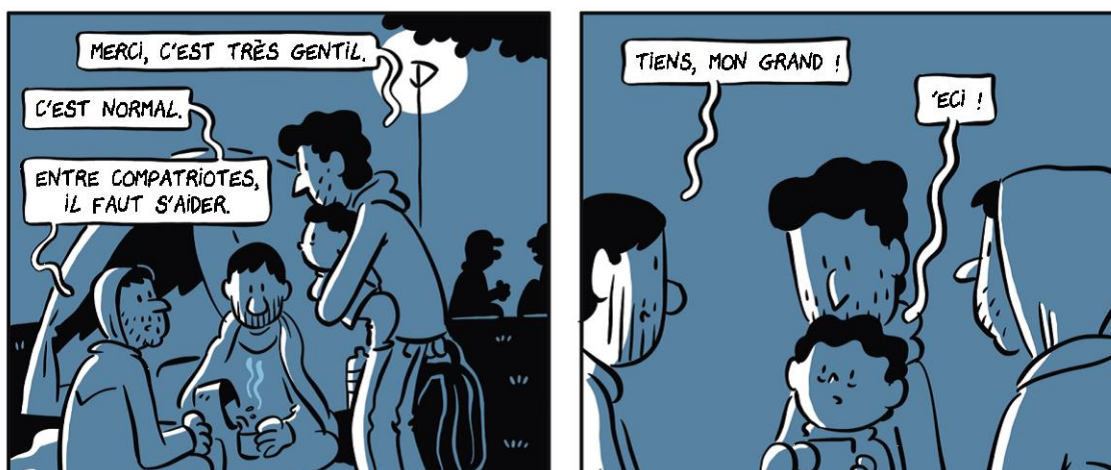


Figure 4. Expliquer des stratégies migratoires complexes par les cartes dans la bande dessinée (*L'Odyssee d'Hakim* - p. 50 du tome 3) (© Éditions Delcourt – 2020)

Lors de la dernière séance de mise en perspective, intitulée « Un phénomène mondialisé », un planisphère est alors complété collectivement, en vue : de localiser et de mémoriser les grands pôles émetteurs et récepteurs des migrations contemporaines ; de situer les principaux flux migratoires dans le monde ; et de localiser et situer les études de cas précédemment réalisées. Certains espaces font ensuite l'objet d'une discussion à dimension civique (EMC) avec comme supports numériques, des dessins de presse issus du site Internet *Cartooning for peace* (thématique « Migrations et frontières »).

En termes de résultats, les objectifs généraux de la séquence ont été globalement atteints ; il s'avère que ce travail de cartographie de parcours de migrants, à partir d'extraits de plusieurs bandes-dessinées, a été globalement réussi, que l'enthousiasme et la mise au travail des élèves ont été importants. Au sein de leurs productions, les élèves ont été attentifs aux espaces et aux lieux traversés, aux obstacles rencontrés, aux moyens de transport utilisés, car ils se sont peut-être davantage investis ou identifiés aux personnages. Le travail est généralement mieux réussi lorsque les élèves ont déjà été familiarisés avec ce nouveau support en amont.

Les codes de la sémiologie graphique, eux, n'ont cependant pas toujours été respectés (respect des formes ou couleurs pour le choix des figurés, organisation de la légende, graphisme, etc.) (fig. 5) mais ces compétences ne peuvent être acquises que sur le temps long, en faisant justement varier les types d'exercices et de supports (transposition cartographique à partir de textes par exemple, comme cela est demandé aux élèves de première pour une des épreuves du baccalauréat). Le recul et la répétition de ces expérimentations manquent pour pouvoir tirer des conclusions plus probantes ou plus définitives sur l'usage de la bande-dessinée en classe de géographie, qui serait une plus-value pour apprendre à cartographier notamment.

Néanmoins, nous poursuivons la mise en œuvre de nos enseignements en histoire, en géographie et en EMC en collège, en utilisant régulièrement la bande-dessinée comme ressource et nous continuons de constater l'intérêt des élèves pour ce médium.

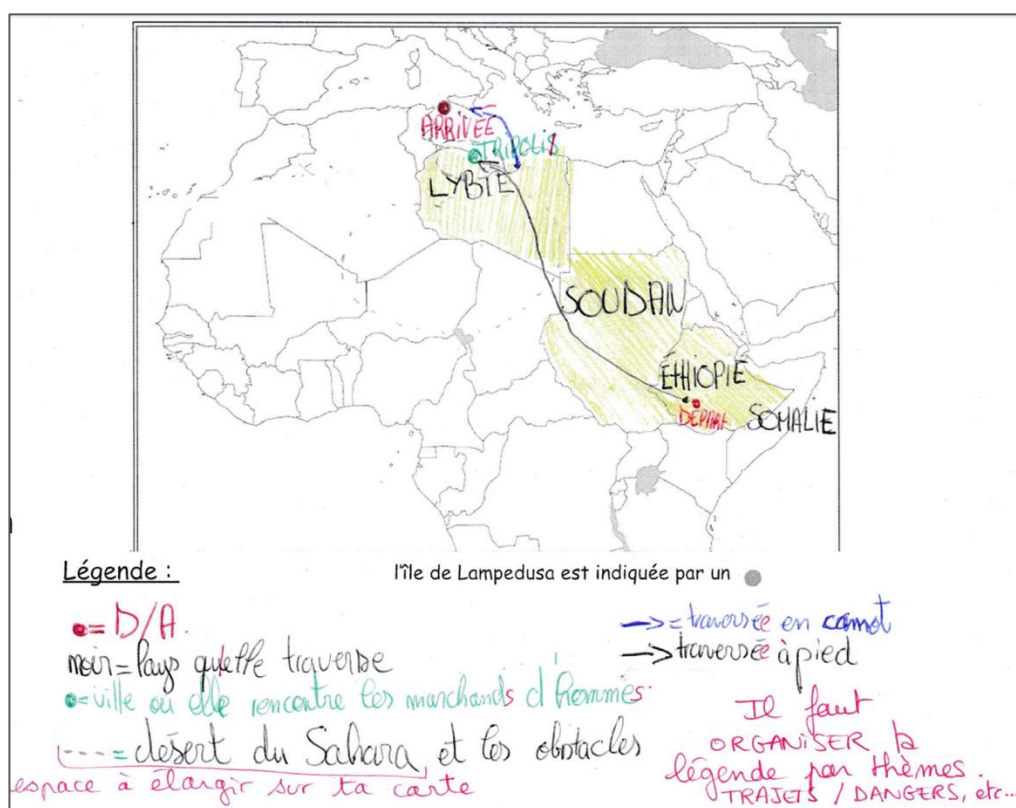


Figure 3. Exemple de carte corrigée, réalisée à partir de la fiche d'activités intégrant des planches de la bande-dessinée « Etenesh, l'Odyssée d'une migrante »

Au-delà de la géographie des parcours de migrants : la bande dessinée pour (se) représenter la frontière, identifier des acteurs et déconstruire la catégorie « migrants »

Dans le prolongement des expérimentations menées en classe de 4^e, il nous a paru intéressant d'imaginer comment d'autres extraits de *L'Odyssée d'Hakim* pourraient être exploités au sein de séances de géographie, toujours portant sur les migrations contemporaines en cycle 4, voire en Seconde (Thème 3 : Des mobilités généralisées)¹⁰. Faire comprendre que la frontière étatique peut prendre différentes formes, matérialisées (grillages, murs, barbelés...), immatérialisées (empreintes digitales...), invisibles (au sein de l'Espace Schengen pour les Européens), linéaire, ponctuelle (gares, aéroports, centres de détention...) ou mobile (patrouilles policières), fait par exemple partie des objectifs de cours, et cette bande dessinée permet ces diverses illustrations (fig. 6).

¹⁰ Cf. le *BO spécial* n°1 du 22 janvier 2019.



Figure 4. Une gare devenue un camp (Gevgelija, Macédoine) : les formes multiples et mobiles de la frontière dans la bande dessinée (L'Odyssée d'Hakim - p. 31 du tome 3) (© Éditions Delcourt – 2020)

D'autres extraits pourraient permettre aux élèves de se concentrer sur les acteurs de la migration et de les identifier avec précision : outre les migrants eux-mêmes, la représentation des passeurs, des membres de la police de tel ou tel pays, des médecins, des membres d'ONG, de la société civile ou des compagnons de routes rencontrés sur le trajet est très fournie et complète au sein de la bande dessinée (fig. 7). Les échanges, verbaux ou non, entre ces derniers et Hakim nous paraissent éclairants pour démontrer la complexité des relations humaines qui se tissent tout au long d'un parcours comme celui-ci, entre la Syrie et la France, entre stratégies, intérêts, humanité et don de soi.

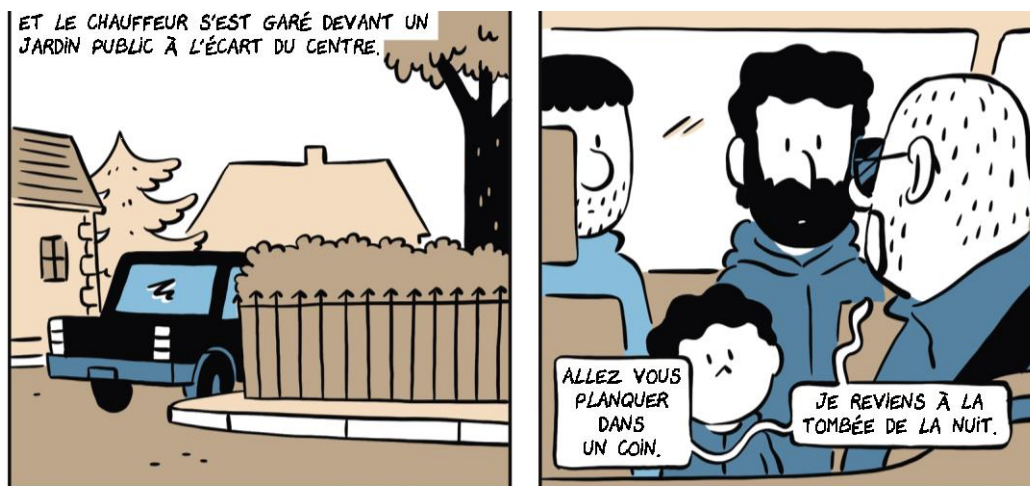


Figure 5. Compagnons de route, passeurs et policiers : les acteurs de la migration dans la bande dessinée (L'Odyssée d'Hakim – p. 130 du tome 3) (© Éditions Delcourt – 2020)

Enfin, à plusieurs reprises, Hakim fait part de ses réflexions quant à sa condition de migrant, quant à la perception de lui comme indésirable, « miséreux », tandis que sa situation était stable et confortable en Syrie, avant la guerre. Il explique la souffrance ressentie lorsqu'il prend conscience de sa propre chute sociale, à son arrivée en France. Ces aspects peuvent être travaillés grâce à la bande dessinée, en géographie, afin d'expliquer que les « catégories de migrants » sont labiles, leurs limites sont floues, et les statuts socio-économiques sont changeants au cours d'une vie ; ils peuvent également être abordés en EMC en cycle 4, afin de travailler des compétences liées à la culture de la sensibilité, voire de l'engagement et d'aider à lutter contre certains stéréotypes.

CONCLUSION ET PERSPECTIVES SUR LA PLACE DE LA LITTÉRATURE DE JEUNESSE EN GÉOGRAPHIE

La littérature de jeunesse, déjà bien présente dans les salles de classe du primaire, représente une ressource foisonnante pour les enseignants, désireux de transmettre des savoirs et des savoir-faire géographiques « autrement ». Si la bande-dessinée est moins utilisée à l'école primaire, nous avons vu qu'en cycle 4, dans le cadre du programme d'enseignement des migrations contemporaines au sein d'un monde globalisé, son usage permet d'atteindre plusieurs objectifs. D'une manière générale :

- elle permet d'engager les élèves, de les impliquer et de les motiver à échanger à partir d'un médium avec lequel ils sont parfois familiarisés et qu'ils apprécient hors contexte scolaire ; ce qui motive à son tour l'enseignant. Si les ouvrages sont disponibles au CDI de l'établissement et sélectionnés en collaboration avec le professeur documentaliste, les élèves peuvent être tentés d'aller les consulter, voire de les emprunter afin de les lire en intégralité et de poursuivre ainsi leur plaisir de lire.
- Elle permet d'introduire, d'étoffer et / ou de conclure une séquence d'enseignement ; l'enseignant est libre de positionner et d'intégrer ce médium à différents moments-clés de sa séquence, en fonction du rôle pédagogique et didactique qu'il lui attribue et selon la manière qu'il aura de questionner les extraits.
- Comme d'autres documents plus traditionnels, elle permet de développer un esprit critique, d'encourager à la recherche et à la vérification d'hypothèses (qui sont les personnages représentés, existent-ils vraiment, leurs discours sont-ils fiables, quel est le point de vue de l'auteur et quel message tente-t-il de nous faire passer ?).

Concernant les savoirs spécifiques transmis en géographie, même s'il nous faut rester prudents quant à la généralisation de ces résultats, nous avons essayé de démontrer que certaines bandes-dessinées (de fiction ou « de reportage »), préalablement sélectionnées selon des critères précis et mettant en scène des personnages expérimentant la migration, permettent :

- d'aider à comprendre les différentes motivations au départ (plus ou moins volontaires ou subies ; économiques, politiques, environnementales ou multiples) ;
- de spatialiser des flux complexes, notamment au travers d'exercices de cartographie visant à localiser les parcours des personnages, les divers lieux traversés, les détours et immobilisations

longues qu'ils ont pu vivre (même si les compétences cartographiques en elles-mêmes sont à travailler tout au long du collège et du lycée et que d'autres supports permettent aussi d'atteindre ces mêmes objectifs) ;

- d'identifier l'ensemble du système d'acteurs de la migration – qui ne sont pas uniquement les migrants, et qui possèdent un certain « pouvoir » sur la mobilité ou l'immobilité des migrants : les réseaux familiaux, amicaux, les réseaux de passeurs, les polices aux frontières, les membres d'ONG ou de la société civile ;

- de mieux saisir le concept de frontière, aux formes et paysages multiples (ainsi que l'action d' « habiter la frontière » ou de « passer la frontière ») ;

- d'humaniser des parcours difficiles, sensibles, tout en les « mettant à distance », plus qu'avec un reportage audio ou vidéo classique. L'élève peut parfois s'identifier plus facilement au(x) personnage(s) dessinés, surtout s'il s'agit de jeunes enfants ou d'adolescents. Son imaginaire peut également davantage s'exercer grâce à ce type de médium ;

- de déconstruire des catégories d'acteurs, aux limites trop souvent strictes et hermétiques et de lutter ainsi contre certains stéréotypes véhiculés par les médias sur les migrants.

L'usage de la bande-dessinée suppose néanmoins des contraintes et des mises en garde pour l'enseignant ; les extraits doivent être choisis en fonction d'objectifs didactiques précis et seules quelques planches ou cases peuvent être conservées parmi parfois plusieurs tomes (l'auteur de la BD ne s'adressant pas initialement à un public d'élèves). Son usage reste bien sûr indissociable de l'exploitation d'autres documents plus traditionnels de nature différente : des photographies, des statistiques ou graphiques, des cartes à différentes échelles et des textes scientifiques ou issus de sources journalistiques. L'enseignant doit par ailleurs veiller à ce que l'œuvre ne reproduise pas des représentations stéréotypées des migrants. Si de nombreuses bandes-dessinées ont été récemment publiées sur la thématique des migrations forcées, il ne faut pas chercher à « forcer l'usage de la BD : ce sont les œuvres elles-mêmes qui indiquent leur pertinence sur tel ou tel thème »¹¹. Ces médiums se prêtent souvent à un travail pluridisciplinaire, qu'il faut encourager, même s'il n'est pas toujours aisé à mettre en place au collège : apprendre un nouveau langage avec le français, produire des bandes-dessinées avec les arts, puis s'essayer aux dessins satiriques avec l'EMI, s'ouvrir à l'Autre et à son histoire avec l'EMC... Enfin, au sein de ces projets touchant à la thématique des mobilités mondialisées, la place des élèves-migrants, néo-arrivants, allophones ou bien des élèves descendants d'immigrés serait aussi à interroger ; de quelles manières leurs expériences et leur vécu peuvent-ils être à l'origine de mises en œuvre pédagogiques originales favorisant leur propre inclusion, le « mieux vivre ensemble » au sein des classes, ainsi que la compréhension d'une partie de la complexité du monde ? Témoignages d'élèves, littérature de jeunesse et production de bandes-

¹¹ Entretien avec le scénariste Olivier Jouvray, mené par Isabelle Guillaume et Aymeric Landot, dans le cadre de la journée d'études *Enseignement et bande-dessinée*, organisée le 16 juin 2014 à l'ENS de Lyon. Compte-rendu disponible sur le blog *Hypothèses Sciences Dessinées* : <https://labojrsd.hypotheses.org/2339>.

dessinées peuvent-ils se rencontrer en classe de géographie afin d’allier compétences interculturelles et apprentissage de savoirs sur l’espace des sociétés ?

Julie PICARD

UMR 5318 Passages

INSPÉ de l’académie de Bordeaux, Université de Bordeaux

Carole BOSSIS

Collège François Mitterrand de Soustons (Landes)

Professeure agrégée, ancienne formatrice à l’INSPÉ de l’académie de Bordeaux

Bibliographie

Blanchard, M. & Raux, H. (2019). Usages didactiques de la bande dessinée, *Tréma*, 51 [En ligne]. DOI : <https://doi.org/10.4000/trema.4803>.

Derder, P. (2013). La bande dessinée, alliée pédagogique de la transmission de l’histoire de l’immigration. *Hommes et migrations*, 1303, 170-171.

Heissat, F. (2017). *Aborder la question des migrations humaines contemporaines à l’école primaire : la littérature de jeunesse, un média pertinent ?*, mémoire de Master MEEF, mention premier degré, Université de Bordeaux (site des Landes de l’INSPÉ).

Lavin, M. (2007). L’image des immigrés dans les manuels scolaires. *Diversité*, 149, 97-103.

Maridet-Tjon-A-Tai & C., Dumont, A. (2018). Les migrations dans la presse quotidienne en classe de 4^e. *E-Migrinter*, 17 [En ligne]. DOI : <https://doi.org/10.4000/e-migrinter.1109>.

Missaoui, L. (1995). Généralisation du commerce transfrontalier : petit ici, notable là-bas. *Revue Européenne des Migrations Internationales*, 11 (1), 53-75.

Pennec, T. (2014). Enseigner les migrations en géographie : un état des lieux. *Hommes et migrations*, 1307, 170-175.

Schneider, A. (2013). *La littérature de jeunesse migrante : Récits d’immigration de l’Algérie à la France*. Paris : L’Harmattan.

Bandes-dessinées citées dans l’article

Toulmé, F. (2018-2020). *L’Odyssée d’Hakim*. Éditions Delcourt.

Castaldi, P. (2016). *Etenesh, l’Odyssée d’une migrante*. Éditions Des Ronds dans l’O.

Sandoval, T. (2016). *Rendez-vous à Phoenix*. Éditions Paquet.